



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

Salle Paul VI

Mercredi 5 février 2025

[Multimédia]

Le texte ci-dessous comprend également des parties non lues qui sont également données comme prononcées :

Cycle – Jubilé 2025. Jésus-Christ notre espérance. I. L'enfance de Jésus 4. « Heureuse celle qui a cru » (Lc 1, 45). La Visitation et le Magnificat

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous contemplons aujourd'hui la beauté de Jésus-Christ, notre espérance, dans le mystère de la Visitation. La Vierge Marie rend visite à sainte Elisabeth, mais c'est surtout Jésus, dans le sein de sa mère, qui *visite son peuple* (cf. Lc 1, 68), comme le dit Zacharie dans son hymne de louange.

Après l'étonnement et l'émerveillement face à ce que lui a annoncé l'Ange, Marie se lève et se met en route, comme tous ceux qui sont appelés dans la Bible, car « l'unique acte par lequel l'homme peut correspondre au Dieu qui se révèle est celui de la disponibilité illimitée » (H.U. von Balthasar, *Vocation*, Rome 2002, 29). Cette jeune fille d'Israël ne choisit pas de se protéger du monde, ne craint pas les dangers et les jugements des autres, mais va à la rencontre des autres.

Quand on se sent aimé, on fait l'expérience d'une force qui met l'amour en mouvement ; comme le dit l'apôtre Paul, « l'amour du Christ nous saisit » (2Co 5,14), il nous pousse, il nous met en

mouvement. Marie ressent la poussée de l'amour et va aider une femme qui est sa parente, mais aussi une vieille femme qui, après une longue attente, accueille une grossesse inespérée, lourde à gérer à son âge. Mais la Vierge se rend aussi auprès d'Elisabeth pour partager sa foi dans le Dieu de l'impossible et son espérance dans l'accomplissement de ses promesses.

La rencontre entre les deux femmes produit un effet surprenant : la voix de la "pleine de grâce" qui salue Elisabeth provoque la prophétie dans l'enfant que la vieille femme porte en son sein et suscite en elle une double bénédiction : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni » (*Lc* 1,42). Et aussi une béatitude : « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur » (v. 45).

Face à la reconnaissance de l'identité messianique de son Fils et de sa mission de mère, Marie ne parle pas d'elle-même mais de Dieu et élève une louange pleine de foi, d'espérance et de joie, un chant qui résonne chaque jour dans l'Église lors de la prière des vêpres : le *Magnificat* (*Lc* 1, 46-55).

Cette louange du Dieu Sauveur, qui a jailli du cœur de son humble servante, est un mémorial solennel qui synthétise et accomplit la prière d'Israël. Elle est tissée de résonances bibliques, signe que Marie ne veut pas chanter "hors du chœur" mais se mettre au diapason des pères, en exaltant sa compassion envers les humbles, ces petits que Jésus, dans sa prédication, déclarera « bienheureux » (cf. *Mt* 5, 1-12).

La présence massive du motif pascal fait également du *Magnificat* un chant de rédemption, qui a pour toile de fond le souvenir de la libération d'Israël de l'Égypte. Les verbes sont tous au passé, imprégnés d'une mémoire d'amour qui embrase de foi le présent et illumine d'espérance l'avenir : Marie chante la grâce du passé, mais elle est la femme du présent qui porte l'avenir en ses entrailles.

La première partie de ce cantique loue l'action de Dieu en Marie, microcosme du peuple de Dieu qui adhère pleinement à l'alliance (v. 46-50) ; la seconde partie embrasse l'œuvre du Père dans le macrocosme de l'histoire de ses enfants (v. 51-55), à travers trois mots-clés : mémoire - miséricorde - promesse.

Le Seigneur, qui s'est penché sur la petite Marie pour faire en elle "de grandes choses" et la rendre mère du Seigneur, a commencé à sauver son peuple à partir de l'exode, en se souvenant de la bénédiction universelle promise à Abraham (cf. *Gn* 12, 1-3). Le Seigneur, Dieu fidèle pour toujours, a déversé un flot ininterrompu d'amour miséricordieux « de génération en génération » (v. 50) sur le peuple fidèle à l'alliance, et il manifeste maintenant la plénitude du salut en son Fils, envoyé pour sauver le peuple de ses péchés. D'Abraham à Jésus-Christ et à la communauté des croyants, la Pâque apparaît donc comme la catégorie herméneutique pour comprendre toute libération ultérieure, jusqu'à celle réalisée par le Messie à la plénitude des temps.

Chers frères et sœurs, demandons aujourd'hui au Seigneur la grâce de savoir attendre l'accomplissement de toute sa promesse et de nous aider à accueillir la présence de Marie dans notre vie. En nous mettant à son école, puissions-nous tous découvrir que toute âme qui croit et espère « conçoit et engendre le Verbe de Dieu » (Saint Ambroise, *Traité sur l'Évangile de S. Luc* 2, 26).

* * *

Je salue cordialement les groupes de pèlerins de langue française, venus de France et de Belgique, en particulier le diocèse de Bordeaux, les Collèges Stanislas et La Rochefoucauld de Paris, le Centre Madeleine Daniélou et les étudiants du Loiret et de Bruxelles.

Demandons au Seigneur de renforcer notre foi dans l'accomplissement de ses promesses et mettons-nous à l'école de Marie, en cultivant un cœur disponible pour Dieu et les frères pour rendre notre monde plus joyeux et plus fraternel. Que Dieu vous bénisse.

J'adresse une cordiale bienvenue aux pèlerins.

Pensons aux pays qui souffrent de la guerre: l'Ukraine martyrisée, Israël, la Palestine... De nombreux pays qui souffrent là-bas. Rappelons les déplacés de Palestine et prions pour eux.

Comme l'exhorte l'apôtre Paul, je vous encourage à être joyeux dans l'espérance, constants dans les tribulations, assidus dans la prière, prenant part aux besoins des frères (cf. Rm 12, 12-13).

Je donne à tous ma bénédiction!

Résumé de la catéchèse du Saint-Père :

Chers frères et sœurs,

nous contemplons Jésus notre espérance dans le mystère de la Visitation. Lorsque la Vierge Marie rend visite à Sainte Élisabeth, c'est Jésus dans le sein de sa mère qui visite son peuple. Après l'étonnement de l'Annonciation, Marie se met en route, comme tous ceux qui sont appelés dans la Bible. Elle le fait pour aider sa cousine âgée mais aussi pour partager la foi au Dieu de l'impossible et de l'espérance.

La salutation de Marie provoque la prophétie de Jean-Baptiste dans le sein d'Élisabeth et suscite

en elle la double bénédiction qu'elle adresse à Marie : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni » (*Lc 1, 42*). À cela Marie répond par une louange à Dieu pleine de foi, d'espérance et de joie. Le Magnificat synthétise et accomplit la prière d'Israël. Demandons au Seigneur la grâce de savoir, comme Marie, attendre l'accomplissement des promesses du Seigneur.